

Culte de la veille du 2^{ème} dimanche après la Trinité
Saint-Guillaume, le 24 juin 2017

Beaucoup d'appelés et peu d'élus ???

Esaïe 25, 6-9

Le SEIGNEUR, le tout-puissant, va donner sur cette montagne un festin pour tous les peuples, un festin de viandes grasses et de vins vieux, de viandes grasses succulentes et de vins vieux décantés.

Il fera disparaître sur cette montagne le voile tendu sur tous les peuples, l'enduit plaqué sur toutes les nations.

Il fera disparaître la mort pour toujours. Le Seigneur DIEU essuiera les larmes sur tous les visages et dans tout le pays il enlèvera la honte de son peuple. Il l'a dit, lui, le SEIGNEUR.

On dira ce jour-là : C'est lui notre Dieu. Nous avons espéré en lui, et il nous délivre. C'est le SEIGNEUR en qui nous avons espéré. Exultons, jubilons, puisqu'il nous sauve.

Matthieu 22, 1-14

Jésus dit :

Il en va du Royaume des cieux comme d'un roi qui fit un festin de noces pour son fils. Il envoya ses serviteurs appeler à la noce les invités. Mais eux ne voulaient pas venir.

Il envoya encore d'autres serviteurs chargés de dire aux invités : Voici, j'ai apprêté mon banquet ; mes taureaux et mes bêtes grasses sont égorgés, tout est prêt, venez aux noces.

Mais eux, sans en tenir compte, s'en allèrent, l'un à son champ, l'autre à son commerce ; les autres, saisissant les serviteurs, les maltraitèrent et les tuèrent.

Le roi se mit en colère ; il envoya ses troupes, fit périr ces assassins et incendia leur ville.

Alors il dit à ses serviteurs : La noce est prête, mais les invités n'en étaient pas dignes. Allez donc aux places d'où partent les chemins et convoquez à la noce tous ceux que vous trouverez.

Ces serviteurs s'en allèrent par les chemins et rassemblèrent tous ceux qu'ils trouvèrent, mauvais et bons. Et la salle de noce fut remplie de convives.

Entré pour regarder les convives, le roi aperçut là un homme qui ne portait pas de vêtement de noce. Mon ami, lui dit-il, comment es-tu entré ici sans avoir de vêtement de noce ? Celui-ci resta muet.

Alors le roi dit aux servants : Jetez-le, pieds et poings liés, dans les ténèbres du dehors : là seront les pleurs et les grincements de dents. Certes, la multitude est appelée, mais peu sont élus.

Chers sœurs et frères en Christ,

Le Royaume de Dieu - ou le Royaume des cieux - ressemble à un festin.

C'est ainsi que le décrit la prophétie d'Ésaïe : un festin de viandes grasses succulentes et de vins vieux décantés, un festin pour toutes les nations où il n'y aura plus de larmes et de mort... et où l'on dira : exultons, jubilons, puisqu'il nous sauve !

C'est aussi ainsi que le décrit la parabole que nous avons entendue dans l'évangile selon saint Matthieu : « il en va du Royaume des cieux comme d'un roi qui fit un festin de noces ».

Ainsi le Royaume de Dieu est-il comparable à un festin auquel nous sommes tous conviés ; en somme, le Royaume de Dieu, c'est la fête de la vie, d'une vie qui s'ouvre sur l'Éternité.

Si les deux textes s'accordent sur la comparaison du Royaume de Dieu à un festin, nous pouvons toutefois être frappés par des différences, voire des contradictions, notamment pour ce qui est des convives.

En effet, si la prophétie d'Ésaïe insiste fortement sur une dimension d'universalité en décrivant un festin qui rassemble tous les peuples, toutes les nations... toute l'humanité, Jésus parle d'invités qui ne veulent pas venir, parce que trop occupés, de convives qui tuent les serviteurs du roi qui invite... et du roi qui à son tour détruit la ville des invités. Et Jésus de conclure de manière étonnamment exclusive : « la multitude est appelée, mais peu sont élus »...

L'allusion au peuple d'Israël avec ces invités indignes semble claire ; ils jouissent apparemment d'un statut particulier, semblable à celui de notables qui figurent d'emblée sur une liste de convives... tout comme le peuple d'Israël a une place particulière dans l'histoire de Dieu avec l'humanité.

D'autre part, il est fort probable qu'en évoquant la destruction de la ville, l'évangéliste renvoie à la destruction de Jérusalem en 70.

Mais il serait un peu facile de conclure que les convives indignes représentent le peuple d'Israël qui n'a pas voulu reconnaître Jésus comme le Fils de Dieu, le messie, celui qu'eux-mêmes attendaient, et d'en rester là.

En effet, il y a aussi cet homme à la fête qui ne porte pas le vêtement de noces et qui est jeté dans les ténèbres du dehors, là où sont les pleurs et les grincements de dent... et si beaucoup sont appelés, peu sont élus...

Comment pouvons-nous comprendre cette tension entre d'un côté l'universalité à laquelle renvoie la prophétie d'Ésaïe, le Royaume de Dieu comme un festin pour toutes les nations, et de l'autre côté, l'affirmation de Jésus : « la multitude est appelée, mais peu sont élus » ?

Il me semble important, pour y voir plus clair, d'examiner d'un peu plus près dans la parabole de Jésus ce qui fait barrière à la réalisation de la prophétie d'Ésaïe.

Il y a d'abord les invités qui boycottent les noces du fils du roi ; nous l'avons vu, tout porte à croire que l'évangéliste vise le peuple d'Israël d'alors. Si les invités refusent obstinément de venir aux noces du Fils de leur roi, jusqu'à tuer les messagers qui transmettent l'invitation, ils refusent aussi l'autorité et le règne de ce roi ; ils se complaisent dans leurs activités, leur organisation et ne veulent pas se laisser déranger, fût-ce pour un festin !

Le judaïsme du temps de Jésus représentait effectivement une institution religieuse plutôt figée, avec des lois, des traditions et une organisation tendant à se présenter comme des fins en elles-mêmes... et prenant par conséquent la place de Dieu.

Les évangiles nous rapportent que Jésus s'y oppose vigoureusement en rappelant inlassablement que la loi n'a de sens que si elle est au service de l'humanité, au service de l'amour.

Autrement dit, Jésus renvoie à l'essentiel : à une attitude de confiance en Dieu et d'humanité envers les autres, au premier de tous les commandements : aimer Dieu par-dessus toute chose et son prochain comme soi-même...

Cette interpellation de Jésus reste très actuelle ; si le peuple d'Israël que décrit les évangiles est tombé dans le travers d'un institutionnalisme qui se suffit à lui-même, et qui se trouve dérangé dans son organisation et dans son fonctionnement par l'invitation au festin du Royaume, donc par Dieu lui-même, il ne s'agit pas d'une spécificité du judaïsme, mais d'une maladie de la foi et d'une perversion de la religion.

L'Église aussi connaît ce risque et ne manque du reste pas de succomber à la tentation d'un institutionnalisme tendant à prendre la place Dieu tout au long de son histoire :

- lorsqu'elle se préoccupe avant tout d'elle-même, de son fonctionnement et de ses structures pour devenir une espèce d'administration du sacré,
- lorsqu'elle correspond avant tout à une institution garante de traditions et de valeurs...
- ou pire, lorsqu'elle cherche à dominer, que ce soit sur le plan politique ou moral, en s'imposant, et en enfermant l'humain dans un carcan moral plutôt que de proclamer et de vivre l'amour inconditionnel de Dieu pour sa créature...

Ainsi la parabole de Jésus s'adresse à nous en tant qu'Église, aujourd'hui, et à chaque fois que nous cherchons davantage à faire fonctionner l'Église qu'à la vivre et que nous refusons de nous laisser déranger dans nos traditions parfois poussiéreuses et nos principes plus ou moins étriqués.

Oui, à chaque fois qu'en Église, nous nous confortons dans un sentiment d'appartenance au Christ sans le vivre dans le partage et la communion, nous passons à côté du Royaume de Dieu ; nous passons à côté de la découverte de ce sentiment de vie en plénitude où les larmes disparaissent, où la mort n'est plus, où le voile qui nous empêche de voir le sens profond de notre vie disparaît... nous passons à côté de la vie.

L'histoire de l'homme jeté hors de la noce nous le redit sur le plan individuel. Il vient sans porter l'habit de noces. Au fond, il participe à la fête sans la vivre. Et lorsqu'il est interpellé à ce sujet, il reste muet : il ne se laisse pas remettre en question.

Bien au-delà d'une histoire de tenue vestimentaire, il s'agit d'une manière de se tenir devant Dieu et devant les autres. Participer au festin du Royaume signifie changer de manière visible, se laisser revêtir par l'habit de fête, par la grâce de Dieu, et s'intégrer de manière visible et solidaire dans la communauté de celles et ceux qui vivent ce festin. A l'inverse, lorsque nous nous contentons d'une appartenance à l'institution Église et que nous ne nous laissons pas revêtir par la grâce de Dieu que nous recevons dans la foi, c'est-à-dire dans une profonde confiance en Dieu, nous passons à côté du Royaume de Dieu... et pouvons même avoir l'impression d'avoir les mains et les pieds liés, dans un monde de pleurs et de grincements de dents. Bien plus, nous pouvons potentiellement susciter les ténèbres, les pleurs et les grincements de dents lorsque nous comprenons l'engagement chrétien comme une adhésion à une institution et à des règles, et la foi comme un moralisme qui étouffe la vie...

La multitude est appelée : ce festin du Royaume de Dieu, ce festin d'une vie qui ne connaît plus de pleurs, d'une vie qui ne connaît plus la mort, d'une vie délivrée de tout ce qui veut la rendre esclave, est à la portée de tous.

Mais peu sont élus : il ne s'agit dans la bouche de Jésus pas d'une restriction ou d'une malédiction, mais d'un constat. Peu sont prêts à répondre à l'invitation, à revêtir l'habit de fête : la grâce de Dieu qui nous remplit d'amour et de bienveillance, transformant notre vie en festin, quoiqu'il arrive dans cette vie, ou quelle que soit cette vie.

En définitive, notre participation au festin des nations ne dépend pas d'une **appartenance**, mais d'une **confiance**. Et ce festin ne représente pas d'abord une allégorie de l'au-delà, mais une intense joie de vivre dans la communion avec Dieu et avec les autres qui s'offre à nous dans le quotidien : parce que le Royaume de Dieu est déjà au milieu de nous, par Jésus-Christ !

Et à chaque fois que nous faisons le pas de cette confiance, à chaque fois que nous nous sentons concernés par cet appel qui nous est adressé et qui revêt tout notre être d'un habit de fête, notre existence s'ouvre au Royaume de Dieu, et nous passons du statut « d'appelés » à celui d'« élus ».

Amen